

Les secrets de l'opér

Démonstration. Le 8 juin, à Chelmno (Pologne), au lendemain du coup d'envoi. Dix jours durant, sur le sol polonais, les troupes de l'Alliance se sont entraînées à contenir une menace venant de l'est.



ation Anakonda

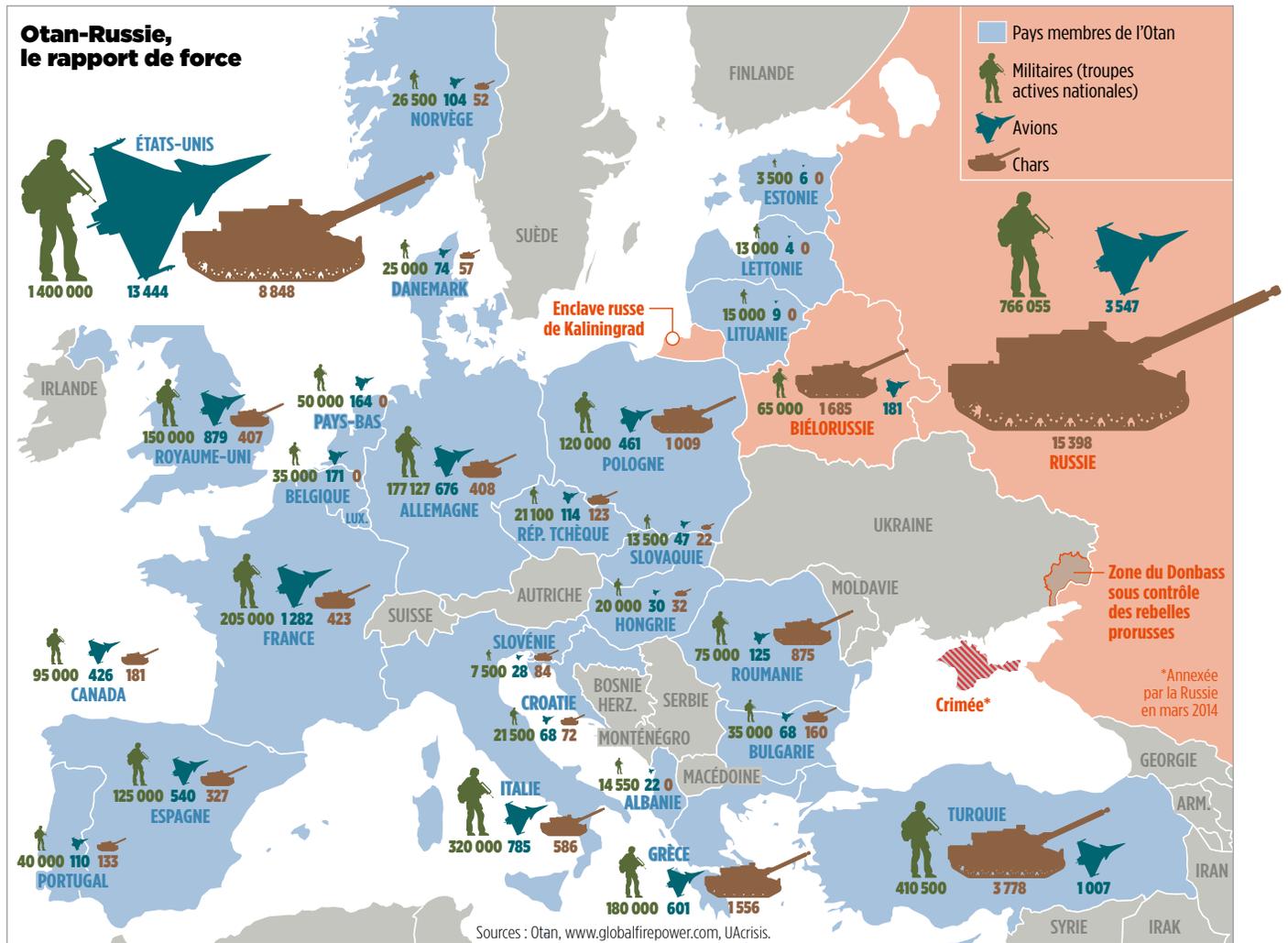
Grandes manœuvres. Cet été, 30 000 soldats polonais, américains et britanniques ont mené le plus grand exercice d'entraînement en Europe centrale depuis la fin de la guerre froide. Un message à l'attention de Vladimir Poutine.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL EN POLOGNE, ROMAIN GUBERT

Le soleil ne s'est pas encore levé sur Fort Bragg (Caroline du Nord). La plus grande base militaire des Etats-Unis abrite la Delta Force (unité des forces spéciales) et plusieurs milliers de commandos. Au cœur de la nuit, l'alarme résonne dans différents casernements de la 82^e division aéroportée. Débarquement en Normandie en juin 1944, Afghanistan, Irak... C'est l'une des plus prestigieuses bases de l'US Army. Au pas de course, avec barda et armes, 500 parachutistes se dirigent vers les avions. Onze heures de vol les attendent. A bord, les officiers découvrent la mission : direction Torun, dans la voïvodie de Couïavie-Poméranie, en Pologne, à 8 000 kilomètres de Fort Bragg. La ville natale de Nicolas Copernic a été envahie quelques heures plus tôt par les « rouges ». La 82^e doit aller protéger 200 000 habitants terrorisés.

Dans les avions qui survolent l'Atlantique, les parachutistes apprennent que Chelmno, autre ville polonaise, est elle aussi tombée aux mains des « rouges ». Lorsqu'ils vont sauter, une partie des soldats américains iront aussi soutenir deux compagnies logistiques – l'une britannique, l'autre polonaise – qui ont commencé à construire un pont sur la Vistule en assemblant toute une série de véhicules amphibies.

En ce début d'été 2016, l'Europe est en guerre. 32 000 soldats polonais, américains, britanniques, ainsi que de 20 autres pays, doivent se déployer le ■■■



■■■ plus vite possible pour faire barrage aux « rouges ». 200 blindés américains ont fait le voyage en provenance d'Allemagne.

Dans le convoi, il y a aussi des canons, du matériel satellite. Dans le ciel, 105 avions, dont des F-16 et des drones par dizaines. Au sol, 3 000 véhicules doivent participer à la libération de Torun. Pendant ce temps, en mer Baltique, une dizaine de navires font route vers les côtes polonaises. Dès que l'alerte a été donnée par l'état-major polonais, Lituanais et Lettons ont répondu présent : quelques centaines de soldats sont déjà sur le sol polonais. Les forces de la défense civile polonaise – 13 000 civils – sont aussi à pied d'œuvre.

Il est 15 heures et c'est la panique dans le centre de commandement des « alliés » : les techniciens ont détecté une cyberattaque. Des hackers sont en train de

Face à une menace potentielle

Alors que la plupart des pays de l'ex-pacte de Varsovie ont intégré l'Otan en 1999, Washington a longtemps été prudent sur le déploiement de forces en Europe centrale. D'abord pour des motifs budgétaires, puis à cause de la multiplication des conflits extérieurs (Afghanistan, Irak...). Enfin parce que la Russie n'apparaissait plus comme une menace sérieuse. La crise en Ukraine (2014) a tout changé. Dès 2017, les Etats-Unis vont déployer 4 500 soldats en Pologne et dans les pays Baltes. Ces 4 bataillons viendront renforcer les 62 000 militaires américains déjà stationnés en Europe (ils étaient 300 000 en 1991), principalement en Allemagne, Italie, Espagne et Grèce. Washington a récemment déployé des navires supplémentaires en mer Baltique et a ouvert des centres logistiques pour son aviation et ses forces blindées dans des pays de l'ex-pacte de Varsovie. Les Etats-Unis disposent également de plusieurs bases pour leur bouclier antimissiles en Roumanie et en Pologne (ce dernier sera opérationnel en 2018) ■

pirater les données ultrasécurisées qui détaillent le mouvement des troupes. Encore un coup des « rouges »... Les experts suédois sont chargés de concevoir en urgence un pare-feu pour tout le réseau informatique utilisé par les armées alliées. Les « rouges » continuent à se déployer. Il faut les prendre de vitesse.

La nuit du troisième jour, une unité mixte polono-ukraino-lituanienne a réalisé un exploit digne des grands films de guerre. En bloquant un pont, elle a contenu les « rouges » dans un cul-de-sac, permettant à 35 hélicoptères polonais de déposer des troupes. On se serait cru dans « Full Metal Jacket ».

Pendant dix jours, Torun et ses alentours ont été le théâtre d'une guerre qui a mobilisé 32 000 soldats et plus de 10 000 civils. Quelques semaines après ce conflit, il n'y a pourtant aucune carcasse

WJCIECH STROZYK/REPORTER/SIPA

de tanks, pas de véhicules calcinés, pas de bâtiments éventrés par les obus. Ici ou là, les chenilles des chars ont un peu abîmé le goudron des routes de la région. Mais, dans les champs, l'herbe est déjà en train de repousser, comme si les combats n'avaient jamais eu lieu. Les « bleus » ont mis dix jours à venir à bout des « rouges ». Les ennemis ont-ils été exécutés ? Sont-ils prisonniers ? En fuite ? Personne n'en sait rien et ce n'est pas important. De toute façon, à la fin, les « bleus » devaient l'emporter. Il ne pouvait en être autrement. C'était écrit dans le scénario du plus grand exercice militaire mené en Europe centrale depuis la fin de la guerre froide.

Pendant ces dix jours, les Polonais ont organisé un gigantesque barnum militaire avec 22 pays alliés, qui ont envoyé leurs meilleures troupes et leurs plus beaux blindés pour « jouer » à la guerre. Le but officiel d'Anakonda 2016 – c'est le nom de l'exercice – était clair : améliorer la coopération des états-majors et la communication entre les armées de pays membres de l'Otan en situation de crise et dans l'urgence.

Scénario. Lorsqu'un militaire en uniforme éclate de rire, cela ne présage rien de bon. On vient de demander au colonel Jacek Perkowski si, enfant, il aimait jouer aux petits soldats ou si, ado, il appréciait « Risk », un jeu de société et de stratégie. Mais il ne rit pas longtemps. Organiser des jeux de guerre, c'est sa mission au sein de l'état-major polonais. Avec d'autres officiers supérieurs polonais et de pays membres de l'Otan, il a passé dix-huit mois à élaborer l'opération Anakonda. Avant ça, il a séjourné quelques années à Norfolk, sur la base américaine, et a exercé plusieurs commandements opérationnels. Il ne veut pas qu'on le prenne pour quelqu'un qui passe ses journées à jouer à la bataille navale ou à regarder des films de guerre. « *Anakonda 2016, c'était un peu plus compliqué à organiser qu'une partie de paintball en forêt avec des copains, raconte-t-il. Le scénario lui-même n'est pas très compliqué à concevoir : il faut un peu d'imagination. En revanche, il faut beaucoup* ■■■



Simulation. Face aux « rouges », les « bleus » protègent 10 000 civils.



FREDERIQUE CONSTANT GENEVE



LIVE YOUR PASSION*

SLIMLINE MANUFACTURE
PERPETUAL CALENDAR

À PARTIR DE 8 400 €

Renseignements : 01 48 87 23 23 - sales@templus.fr
Plus d'informations sur frederique-constant.com

Facebook - Instagram et Scoop It : Frederique Constant France

* Vivez votre passion

PARIS et REGION : ANTOINE de MACEDO - ARIJE Castiglione - ARIJE George V - BARRIER Vaugirard - BHV Marais - BUCHERER - CARLET - CHADOURNE - EMILE LEON - FORGES - GALERIES LAFAYETTE - HISTOIRE D'OR - LE BON MARCHE - L'HEURE D'ECRIRE - LOUIS PION : Auber, Champs Elysées, Madeleine, Montmartre - Montparnasse - Passy - Défense - MATY - PRINTEMPS Haussmann, Louvre - Vélizy II : DIDIER GUERIN - LOUIS PION - Parly II : DIDIER GUERIN - PRINTEMPS - Val d'Europe : LOUIS PION - Versailles : PIERRÉ ÈTE

PROVINCE : Aix-en-Provence : BELLINI - Annecy : FAVRE - Annemasse : MAS - Bordeaux : STYLO DES GRANDS HOMMES - Bourges : JOHANN L - Caen : TIME KEEPING - Cannes : ARIJE - Dijon : BORDE - Lille : PRINTEMPS - Lyon : ARTHUR - AUGIS 1830 - MAIER Vintage - Manosque : D'OR et D'ARGENT - Metz : HARDY - Montélimar : FAURE - Nancy : MATHIS - Nantes : GALERIES LAFAYETTE - MATY - Nevers : DORNIER - Nice : GALERIES LAFAYETTE - Pithiviers : CLOUZEAU - Rouen : INEDIT - Royan : GENILLON FRICOTELLE - Strasbourg : GALERIES LAFAYETTE - JACQUOT - Toulouse : CHAMBERT - DORISE - Valence : ANDRIEU

Monaco : TEMPS & PASSIONS



Tabou. Le 8 juin, à Torun. Et que pensent les Russes de ce déploiement de militaires « alliés » ? No comment...

■■■ *de diplomatie militaire pour que tous les participants soient contents.* » Avant de construire sa grande guerre, Jacek Perkowski a donc parlé avec les états-majors des 22 pays (dont 18 appartiennent à l'Otan) invités à Torun pour cette guerre entre les « rouges » et les « bleus ». « Certains voulaient tester leur système de transmission, d'autres faire sortir leurs blindés ou déployer leurs ressources aériennes. Un exercice militaire d'une telle ampleur coûte très cher. Il faut donc que tout le monde en tire profit. »

Quand on demande au colonel Perkowski ce que les Russes ont pensé de ces grandes manœuvres, son sourire se fige et il se ferme comme une huître. Le sujet est tabou. Il faut le croire : non, les « rouges », ce n'étaient absolument pas des Russes. En découvrant le scénario de cette guerre « bleus » contre « rouges » non loin de sa frontière, Vladimir Poutine n'a en tout cas pas mis longtemps à comprendre le message. Les traités signés dans le cadre de l'OSCE permettaient à la Russie d'envoyer des militaires pour surveiller les « opérations ». Moscou n'a expédié



Elite. Le 13 juin, aux environs de Drawsko Pomorskie. Les meilleures troupes de chaque pays « allié » ont été mobilisées.

personne, laissant le soin au porte-parole du Kremlin, Dmitri Peskov, d'expliquer que les exercices Anakonda ne « contribuent pas à l'atmosphère de confiance et de sécurité sur le continent » et au ministre des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, de préciser qu'ils sont tout simplement « injustifiés ». Quelques jours après l'opération Anakonda, la Russie a aussi annoncé la construction d'une nouvelle base militaire à Klintzy, sur sa frontière occidentale, et la nomination d'un proche de Poutine (un ancien responsable du FSB, chargé de la sécurité du

Tensions

En avril, des SU-24, les jets de combat de l'armée russe, ont intercepté un avion de reconnaissance américain, l'obligeant à se poser. Quelques jours plus tard, l'« USS Donald Cook », qui naviguait en mer Baltique, a été survolé à onze reprises par des jets russes à quelques dizaines de mètres.

Kremlin) au poste de gouverneur de Kaliningrad, cette enclave russe en territoire européen qui est surtout une gigantesque base militaire.

Ancien chef du Bureau de sécurité nationale entre 2010 et 2015 (l'équivalent français du coordinateur du Renseignement), le général Stanislaw Koziejne tarit pas d'éloges sur Anakonda. « Il fallait montrer aux Russes que nous sommes crédibles. Bien sûr que les Américains, les Polonais et les Britanniques savent sauter en parachute et faire rouler leurs tanks dans des champs, ce n'est pas le sujet. Toute cette opération était destinée à montrer que les pays de l'Otan regardent ce qui se passe à l'est et se préparent à toute éventualité. Poutine n'est pas content, il fait comme si nous avions commencé à envahir la Russie avec nos jeux de plein air et il montre les dents : cela veut dire que nous avons réussi notre exercice ! »

Paris et Berlin en retrait. Le « père » de la nouvelle doctrine militaire polonaise après la chute du mur de Berlin (une tâche que lui a confiée Lech Walesa lorsqu'il était président de la République) liste les menaces susceptibles de fragiliser la Pologne et l'Europe centrale, qui, selon lui, ont été négligées depuis vingt ans par l'Europe occidentale : l'Ukraine, l'enclave de Kaliningrad, la Biélorussie, les pays Baltes – dont certains ont une très forte minorité russe – et surtout la situation politique en Russie elle-même. « Tout le monde a été pris de court par ce qu'il s'est passé en Ukraine et en Crimée en 2014. Or c'était le coup d'envoi d'une nouvelle forme de guerre froide, explique celui qui a quitté l'armée il y a quelques mois et parle donc assez librement. Poutine nous fait comprendre qu'il fait absolument ce qu'il veut dans ce qu'il considère être sa sphère d'influence. Le problème, c'est qu'il pense encore avoir son mot à dire en Europe centrale et qu'il a intérêt à créer du chaos à intervalles réguliers pour se maintenir au pouvoir. »

En refusant de participer massivement au plus grand exercice militaire effectué en Europe centrale depuis la fin de la guerre froide, Français et Allemands ont

Pour Moscou, l'opération Anakonda est « injustifiée » : elle ne « contribue pas à l'atmosphère de confiance et de sécurité sur le continent ».

préférée jouer la prudence. Face aux demandes polonaises, Paris a prétendu ne pas avoir de troupes disponibles pour « libérer » Torun à cause des effectifs actuellement déployés dans le cadre de Vigipirate et dans les opérations au Mali. Les Allemands, eux, se sont contentés d'envoyer des ingénieurs et un bataillon logistique pour la construction d'un ouvrage, mais ils n'ont pas fait de zèle. Pour bien faire comprendre les choses aux Polonais, Frank-Walter Steinmeier, le ministre fédéral des Affaires étrangères, a expliqué que la période n'était pas propice à d'éventuelles tensions avec la Russie. Paris et Berlin, les négociateurs des accords de Minsk entre l'Ukraine et la Russie, n'avaient pas envie de jeter de l'huile sur le feu. « Les Français sont impayables, explique Zbigniew Pisarski, le directeur de la fondation Pulaski, le plus important centre de recherche polonais sur les questions militaires. Vous idéalisiez la Russie parce qu'elle a produit Tolstoï et par fascination pour l'âme russe. Nous sommes beaucoup

PLANET PIX/ZUMA/REA



Prêts. 7 juin : la 173^e brigade américaine débarque à l'aéroport de Swidwin. Une opération « destinée à montrer que les pays de l'Otan regardent ce qui se passe à l'est et se préparent à toute éventualité ».

plus pragmatiques. Nous ne sommes pas russophobes, mais russoréalistes. Et nous le devons à l'Histoire. Poutine est là depuis dix-sept ans, ses proches sont tous liés au complexe militaro-industriel. En face, en Europe, nous avons des gouvernements qui changent tous les quatre ou cinq ans, certains pays européens n'ont même pas de gouvernement du tout et notre Union européenne se détricote sous nos yeux. Ce serait suicidaire de ne pas montrer de temps à autre que les démocraties conservent des ressources militaires. »

En envoyant 15 000 hommes participer à l'opération Anakonda, les Américains n'ont, eux, pas fait les choses à moitié. Après tout, de gros contrats d'armement sont en cours de négociation avec Varsovie (la Pologne est, proportionnellement à sa situation économique, l'un des membres de l'Otan qui dépense le plus pour s'équiper). Il fallait montrer aux Polonais qu'ils peuvent compter sur l'Amérique et son matériel de pointe. Montrer aussi qu'à la fin, avec le soutien des Marines, les « bleus » gagnent toujours contre les « rouges » ■



Bexley.com
QUALITY FOR MEN

Chemises 50€
3 pour 99€ - 5 pour 129€

Ceintures 29€
La 2^e au choix 19€

Chinos 59€
Le 2^e au choix 39€



Chaussures Ville et Boots 139€
La 2^e paire au choix 99€

Embauchoirs Cèdre Rouge 29€
2 paires 39€ - 3 paires 59€



«Un prix défiant toute concurrence, in-dis-cu-table» (Pointure) / «Rapport qualité-prix imbattable» (Capital)

NOS BOUTIQUES

PARIS 4° 35, bd Henri IV - PARIS 6° 116, bd St Germain - PARIS 7° 39, bd Raspail - PARIS 8° 11, rue La Boétie
PARIS 8° 76/78, av. des Champs Elysées - PARIS 8° 4, rue Chauveau Lagarde - PARIS 17° Palais des Congrès
BRUXELLES Galerie de la Porte Louise - MARSEILLE 6° 32, rue Montgrand - ANNECY 7, rue Sommeiller
LYON 1° 20, rue Lanterne - LYON 2° 4, rue Childebert - LYON 6° 51, cours Franklin Roosevelt

SHOP ONLINE

WWW.BEXLEY.COM
- Leader depuis 1996 -

Chaussures, Prêt-à-porter, Accessoires